Mémoire de Fin d'Étude

Diplôme National Supérieur
d'Expression Plastique

École Spérieure d'Art d'Avignon

Année 2023-2024

Directeur de mémoire
Cyril JARTON
Directrice de Projet
Léa LE BRICOMTE

Annaëlle M'BAYE

Depuis petite, ma réaction face à l'inconnu, la peur, l'angoisse, et même la joie, c'est le pleur. Ça arrive sans crier gare.

Je me souviens d'un rendez-vous où ma mère avait dû m'emmener avec elle, je devais avoir 5 ans, en tout cas, je n'étais pas plus âgée. Je crois que c'était par rapport à la vente de notre maison, du moins c'était un rendez-vous assez formel. Elle m'avait installée dans une sorte de salle d'attente à côté du bureau où se déroulait ce dit entretien. Elle avait demandé à laisser la porte ouverte pour jeter un œil de temps en temps, surtout par acquit de conscience. Elle n'avait pas d'inquiétude à me laisser seule. Elle savait que j'étais sage, il suffisait de me laisser des crayons de couleurs et des feuilles. Avec ça c'était le calme assuré pour au moins une bonne heure si ce n'est plus. Lorsque cet entretien fut terminé, son interlocuteur est venu me voir pour me féliciter de mon calme et de ma patience. J'ai pleuré.

Les pleurs et par extension les larmes, sont près de moi depuis mon plus jeune âge. Au début, je ne m'en préoccupais pas, c'est vers l'adolescence que j'ai commencé à me questionner. Dans un premier temps, c'était sur le plan émotionnel, pourquoi je réagis ainsi ? J'essayais au plus de ne pas me retrouver dans cet état. je ne voulais pas devenir la pleureuse de mon entourage, celle qu'on accuse d'en faire trop pour attirer l'attention. Avec le temps je me suis rendu compte que dans tous les cas je ne pouvais pas le contrôler, ou du moins je ne pouvais pas évincer ce genre de réaction que mon corps créait en réponse à des situations extérieures. J'ai dû l'accepter.

En arrivant à l'ESAA, je me suis retrouvée une nouvelle fois handicapée par ce genre de réaction, surtout lorsque je dois passer un oral. L'année dernière, lors d'une soutenance blanche de mémoire, je me suis effondrée en larmes, dépassée par le stresse. Une proposition m'a été faite : pourquoi ne pas proposer une sorte de performance pour mon oral où je me sers de mes pleurs, pour aborder mon mémoire. Cette solution ne me paraissait pas des plus adéquate, mais par contre cela m'a donné l'idée de retravailler le sujet de mon mémoire : Les pleurs.

Je pleure. Je pleure dès qu'un inconnu me parle, je pleure lorsqu'on ne me comprend pas, de peur d'avoir mal formulé une phrase, de peur d'avoir dit une idiotie. Je pleure quand je lis des livres. Je pleure en voyant la mer, l'océan surtout. Je pleure lorsque l'on me souhaite mon anniversaire, de joie. Je pleure en pensant à mes amies, je pleure en voyant les nuages, ou quand ils ne sont plus là. Je pleure de colère parfois, d'amour souvent. Je pleure beaucoup, je pleure souvent, jamais pour les mêmes raisons, de fatigue, d'émotion, parfois à cause du rien, souvent à cause de ...

Je me suis beaucoup demandé pourquoi, pourquoi je pleure autant, pourquoi les gens ne pleurent pas que de tristesse. Je me souviens d'une photographie de Man ray où l'on voit un gros plan d'un visage d'une femme avec des larmes posées sous ses yeux, comme le dernier détaille ajouté à son maquillage. Je me souviens de Jofroi Brisson qui m'a remercié dans son mémoire, ça m'a fait pleurer. Merci à toi Jofroi. Je me souviens que depuis petite, je me demande pourquoi je pleure autant, ça m'a obsédé et submergé pendant tant d'années. Je me suis intéressé à ce sujet par dépit, pour essayer de ne plus pleurer, je n'ai pas cherché à comprendre pourquoi on pleure. J'ai découvert une artiste, Rose-Lyyn Fisher, qui a répertorié, catégorisé ses différents types de larmes, puis les a posées sur des lames de microscopes et s'est servie des motifs de ces dernières pour en faire de la dentelle.

Puis je me suis demandé comment on pleure, qu'est ce que sont les larmes, et comment on s'en sert pour créer ?

LES TYPES DE LARMES

Une larme est le résultat d'un liquide, le liquide lacrymal, produit par le corps pour protéger notre œil. On peut distinguer trois types de larmes.

En premier la larme basale, qui est produite en permanence par notre corps pour maintenir l'hydratation de nos yeux, et de créer une pellicule protectrice pour eux.

Le second type de larme est la larme réflexe. La larme réflexe à pour fonction d'évacuer un corps étranger qui à agresser notre œil, par exemple, nous pleurons lorsque nous coupons des oignons car la production de larmes permet de diluer et de chasser l'acidité de ces derniers qui agresse nos yeux. Ces deux types de larmes sont communs à tous les mammifères.

Le dernier type de larme est la larme d'émotion, qui elle est propre à l'être humain. Ce qui la différencie des deux autres types de larme, ce sont les stimuli reçus pour les déclencher. Alors que les deux premiers types sont utiles pour le bon fonctionnement de nos yeux, la larme d'émotion est une forme de communication. Ces larmes sont associées à des réactions sociales, une perturbation psychologique, quelqu'un pleure suite à une événement joyeux, drôle, triste.

Les larmes d'émotion, sont un phénomène complexe qui suscite l'attention de nombreux chercheurs, de philosophes et d'artistes. Ces larmes sont liées à nos expériences émotionnelles et mentales. Comprendre la nature, la fonction et la signification de ce type de larme nécessite une exploration approfondie de plusieurs dimensions, allant de la biologie à la psychologie en passant par la sociologie

et la philosophie.

Les larmes d'émotion contiennent des composés chimiques différents des autres types de larmes, notamment des protéines, des hormones et des endorphines. Certaines études suggèrent que les larmes émotionnelles peuvent avoir une fonction de communication chimique. Les composants chimiques des larmes d'émotion peuvent transmettre des signaux olfactifs et chimiques aux autres membres de la même espèce. Cette communication peut jouer un rôle dans le renforcement des liens sociaux et dans la transmission d'informations sur l'état émotionnel d'une personne.

D'un point de vue psychologique, les larmes d'émotion sont souvent associées à un large éventail d'émotions, notamment la tristesse, la joie intense, la colère, la frustration et le soulagement. Ces larmes peuvent être déclenchées par des expériences personnelles profondes, des moments de vulnérabilité émotionnelle ou des événements significatifs de la vie. L'acte de pleurer peut également être considéré comme un moyen de libérer et d'exprimer des émotions difficiles à communiquer verbalement. En cela, les larmes d'émotion peuvent agir comme une forme de catharsis émotionnelle, offrant un soulagement temporaire du fardeau émotionnel. Certaines théories psychologiques suggèrent que pleurer peut également jouer un rôle dans la régulation émotionnelle. En libérant des émotions à travers les larmes, une personne peut retrouver un équilibre émotionnel et réduire la tension interne associée à des expériences émotionnelles intenses.

Les larmes d'émotion ne sont pas uniquement des phénomènes individuels, mais sont également façonnées par des normes sociales et culturelles. La manière dont les

larmes sont perçues et interprétées varie d'une culture à l'autre. Dans certaines cultures, pleurer en public peut être considéré comme une expression de faiblesse, tandis que dans d'autres, cela peut être perçu comme une manifestation de sensibilité et d'empathie. Les attentes sociales et les normes de genre jouent également un rôle important dans la façon dont les larmes d'émotion sont acceptées ou rejetées. Les stéréotypes de genre peuvent influencer la manière dont les hommes et les femmes sont encouragés ou découragés à exprimer leurs émotions à travers les larmes. Les stéréotypes de genre traditionnels associent souvent les femmes à des traits émotionnels et à la sensibilité. En conséquence, les femmes peuvent être plus libres d'exprimer leurs émotions, y compris les pleurs, sans subir autant de stigmatisation sociale.

Cependant, cela peut également entraîner des stéréotypes négatifs, tels que l'idée que les femmes sont irrationnelles ou trop émotionnelles. Les stéréotypes de genre traditionnels encouragent souvent les hommes à être stoïques, forts et à éviter de montrer des signes de vulnérabilité émotionnelle. Pleurer est parfois perçu comme contraire à ces attentes.

Les hommes qui pleurent peuvent être soumis à des jugements sociaux, parfois perçus comme faibles ou non-conforment aux normes de masculinité traditionnelle.

Les normes de genre évoluent, et de plus en plus de sociétés remettent en question les stéréotypes rigides. Les mouvements en faveur de l'égalité des sexes encouragent une vision plus inclusive de l'expression émotionnelle, reconnaissant que tout le monde, indépendamment du genre, a le droit d'exprimer ses émotions de manière authentique.

Bien que les normes culturelles puissent influencer la manière dont les larmes d'émotion sont perçues, l'expérience de pleurer en réponse à des émotions profondes semble être universelle. Des études ont montré que même chez les personnes aveugles, qui ne peuvent pas percevoir les larmes chez les autres visuellement, l'acte de pleurer reste présent.

Les larmes d'émotion peuvent également avoir des similitudes dans leur expérience subjective malgré la diversité des expériences individuelles. Par exemple, la sensation de soulagement après avoir pleuré, souvent décrite par ceux qui ont versé des larmes, peut transcender les différences culturelles.

Les larmes d'émotion ont une longue histoire dans la littérature, l'art et la musique en tant que symboles puissants de l'expérience humaine. Les écrivains, les artistes et les compositeurs ont souvent utilisé les larmes comme un moyen de représenter la profondeur émotionnelle et de susciter une résonance émotionnelle chez leur public. Dans la littérature, les descriptions détaillées des larmes d'émotion peuvent être trouvées dans des œuvres allant de la poésie classique à la fiction contemporaine. Ces représentations littéraires contribuent à la compréhension culturelle et symbolique des larmes d'émotion. De même, les peintures, sculptures et autres formes d'art visuel ont capturé la puissance émotionnelle des larmes à travers les siècles. Les artistes explorent souvent les nuances complexes des larmes d'émotion pour communiquer des histoires et des émotions riches.

Sur le plan philosophique, les larmes d'émotion ont été explorées en relation avec des concepts tels que la vulnérabilité, l'authenticité et la condition humaine.

Certains philosophes considèrent les larmes comme une manifestation de la profondeur de l'expérience humaine, soulignant la complexité et la fragilité inhérentes à notre existence. La question de savoir si les larmes d'émotion ont une valeur intrinsèque en tant qu'expression authentique des émotions humaines a été débattue dans le cadre de différentes traditions philosophiques. Certains estiment que les larmes sont un moyen de communication authentique, tandis que d'autres peuvent considérer qu'elles sont susceptibles d'être manipulées ou mal interprétées. Dans ses *lettres à Lucilius*, Sénèque, philosophe stoïcien de l'Antiquité, réfléchit sur la nature des émotions, y compris les pleurs. Il encourage à cultiver une résilience émotionnelle face aux difficultés de la vie. Il écrit : "Les larmes n'ont pas été créées pour que nous les répandions. Elles sont le signe d'une douleur insupportable qui ne peut pas être contenue, mais pas une décharge nécessaire de chaque souffrance, une sorte de déversoir de nos maux."

Aristote dans *La Poétique* aborde déjà le sujet même si l'attention n'est pas spécifiquement dirigée vers ce phénomène. Néanmoins, on peut extrapoler certaines idées et concepts discutés par Aristote qui peuvent être liés aux pleurs.

Il y explore en profondeur le concept de catharsis, qui est une expérience émotionnelle intense et purificatrice que le public ressent en regardant une tragédie. Il se concentre principalement sur deux émotions clés qui alimentent la catharsis : la pitié, éprouvée pour le personnage tragique et la peur, engendrée par la reconnaissance de la possibilité de la catastrophe.

Il considère que la tragédie a le pouvoir de susciter ces émotions de manière contrôlée et réfléchie. Les pleurs

pourraient être interprétés comme une manifestation physique de la pitié, de l'empathie intense ressentie envers le sort du personnage tragique.

Un aspect crucial de la catharsis est que cette libération émotionnelle doit être équilibrée et contrôlée. Elle ne devrait pas être excessive ni conduire à des états émotionnels incontrôlables. Les pleurs, dans ce contexte, peuvent être considérés comme une forme de catharsis, une libération émotionnelle appropriée dans le cadre de l'expérience tragique.

Aristote accorde également une grande importance à l'identification du public avec le personnage tragique, renforçant ainsi l'intensité de l'expérience émotionnelle. Le héros tragique, avec ses qualités nobles et ses défauts tragiques, devient un miroir de la condition humaine, et le public se trouve investi émotionnellement dans son sort. Les pleurs pourraient être la réponse naturelle à cette identification profonde avec le personnage et à la compassion ressentie envers ses souffrances.

Au-delà de leur dimension biologique, psychologique, sociale et culturelle, les larmes d'émotion ont des implications pratiques dans la vie quotidienne. Les personnes peuvent utiliser les larmes comme moyen de communiquer leur état émotionnel aux autres, que ce soit pour solliciter du soutien, exprimer de la gratitude, ou partager une joie intense.

Les larmes peuvent également jouer un rôle dans le processus de résolution de conflits et dans la construction de relations interpersonnelles. L'expression émotionnelle à travers les larmes peut susciter une empathie chez les autres, favorisant ainsi la compréhension mutuelle.

Malgré les avancées dans la compréhension des

larmes d'émotion, de nombreux aspects de ce phénomène restent mystérieux. Par exemple, il n'est pas entièrement clair pourquoi certaines émotions déclenchent des larmes, tandis que d'autres n'en provoquent pas. De même, la diversité des réponses individuelles aux larmes soulève des questions sur la manière dont la génétique, l'éducation et d'autres facteurs influent sur cette expression émotionnelle.

La recherche future pourrait approfondir cette compréhension des larmes d'émotion en explorant les mécanismes neurobiologiques sous-jacents, en examinant les différences culturelles de perception et d'acceptation des larmes, et en explorant comment les larmes peuvent influencer les interactions sociales et les relations humaines.

Pour conclure, les larmes d'émotion sont un phénomène humain complexe qui transcende les frontières biologiques, psychologiques, sociales et culturelles. Ces larmes jouent un rôle multifacette dans la communication émotionnelle, la régulation émotionnelle, la construction sociale et la représentation artistique. Bien que les larmes puissent sembler être une réaction individuelle, elles sont également façonnées par des forces plus vastes, y compris les normes culturelles et les attentes sociales. En explorant les larmes d'émotion à travers des lentilles interdisciplinaires, nous pouvons approfondir notre compréhension de la complexité de l'expérience humaine. Les larmes d'émotion, en tant que phénomène universel, continueront probablement d'inspirer la curiosité, la créativité artistique et la recherche scientifique, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives sur la richesse émotionnelle de notre existence.

L'IMAGERIE DU PLEUR

L'expression des émotions, et notamment celle des pleurs, occupe une place prépondérante dans le monde de l'art depuis des millénaires. Les larmes, en tant que manifestation poignante de la détresse, de la joie, de la vulnérabilité ou de l'extase, ont captivé l'attention des artistes à travers les époques et les disciplines artistiques. Cette exploration visuelle et symbolique des pleurs dans l'art offre une plongée profonde dans la condition humaine, reflétant les nuances infinies des expériences émotionnelles. Que ce soit dans la peinture, la sculpture, la littérature, la musique ou le cinéma, les larmes deviennent des vecteurs d'émotions intenses, éveillant la compréhension empathique du spectateur ou du lecteur. Cette introspection sur le rôle des pleurs dans l'art permet d'interroger la manière dont les artistes ont interprété et représenté l'expression émotionnelle au fil du temps.

Une des premières images qui m'est venue en tête est une photographie de Man Ray, *Les Larmes.* Man Ray était un artiste américain 1890 à Philadelphie. Il était principalement associé au mouvement surréaliste et était un artiste polyvalent, travaillant dans la peinture, la photographie, la sculpture et d'autres formes d'art.

C'est en 1932 que cette photo est prise avec pour sujet, Lydie, une mannequin et danseuse française. Ce cliché est à l'origine une publicité pour la promotion d'un mascara le Cosmecil d'Arlette Bernard, diffusée dans les magazines de l'époque avec le slogan évocateur : "Pleurez au cinéma, pleurez au théâtre, riez aux larmes, sans crainte pour vos beaux yeux..."

Man Ray capture le visage d'une femme, mettant en

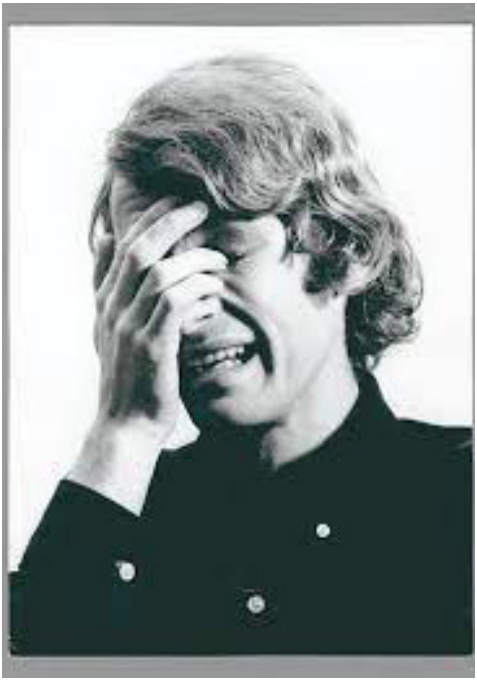
avant son maquillage prononcé, ses cils longs et des larmes glycérinées positionnées sur ses joues pour simuler de vrais larmes. La composition est soigneusement orchestrée, créant un contraste frappant entre la beauté artificielle de la femme et les larmes cristallines, ajoutant une dimension émotionnelle énigmatique à l'œuvre.

Si les larmes peuvent être associées à la tristesse, à la douleur ou à la vulnérabilité émotionnelle, ici , elles sont utilisées de manière symbolique. Ces larmes semblent être figées, Man Ray joue avec la dualité entre la beauté extérieure et la représentation de la détresse intérieure.

Dans cette oeuvre Man Ray met en scène une jeune femme qui pleure. Elle prend la pose avec ces larmes disposées soigneusement sur son visage, ces larmes figées suggèrent une émotion immobilisée, comme si la souffrance était gelée dans le temps. Cette représentation symbolise peut-être une tentative de maîtriser ou de contenir les émotions, soulignant ainsi la tension entre la liberté émotionnelle et la retenue.

L'œuvre de Man Ray remet en question les normes conventionnelles de beauté en montrant que derrière la façade soigneusement composée, il peut y avoir une profondeur émotionnelle qui échappe souvent à la perception superficielle.

Man Ray



Pour continuer, je trouve que l'oeuvre *I'm Too Sad to Tell You* de Bas Jan Ader est un bon exemple de la représentation du pleure.

Bas Jan Ader était un artiste conceptuel néerlandais né en 1942. Il a joué un rôle significatif dans le mouvement artistique contemporain des années 1960 et 1970, caractérisé par son exploration des thèmes de la vulnérabilité, de la fragilité et de l'absurde. *I'm Too Sad to Tell You* est une œuvre créée en 1971. Cette œuvre poignante, bien que relativement simple dans sa présentation, expose la détresse humaine. Elle fait partie d'une série d'œuvres de Bas Jan Ader qui explorent les émotions humaines de manière crue et authentique.

I'm Too Sad to Tell You est un film 16 mm, en noir et blanc qui dure 3 mintes 21. L'image est étonnamment simple mais d'une profondeur émotionnelle remarquable. Bas Jan Ader regarde directement vers le spectateur avec des yeux profondément tristes, son visage recouvert de larmes. Le film est dépourvu de tout élément contextuel, mettant l'accent sur l'expression intense du visage de l'artiste.

Le titre de l'œuvre, *Im Too Sad to Tell You*, ajoute une couche supplémentaire de complexité émotionnelle. Il suggère que l'artiste ressent quelque chose de si profondément troublant qu'il ne peut pas le communiquer verbalement. Cette incapacité à exprimer la tristesse renforce le caractère universel de l'œuvre, invitant le spectateur à projeter ses propres expériences émotionnelles dans l'image.

Cette œuvre incarne la vulnérabilité humaine de manière brute et directe. L'expression de la tristesse sur le visage de Bas Jan Ader crée une connexion immédiate

avec le spectateur, évoquant des émotions personnelles et universelles. La tristesse exprimée dans cette œuvre peut être interprétée de différentes manières. Certains pourraient voir une méditation sur la fragilité de la vie et la nature éphémère de la joie. D'autres pourraient percevoir une réflexion sur la condition humaine et la difficulté de communiquer des émotions complexes. L'absence de tout contexte extérieur dans l'image permet une interprétation ouverte, laissant place à une variété de perspectives.

Cette oeuvre provoque une réaction émotionnelle puissante chez ceux qui l'observent. La tristesse manifeste sur le visage de l'artiste transcende les barrières de la photographie pour établir une connexion profonde avec le spectateur. L'œuvre fonctionne comme un miroir émotionnel, invitant chacun à réfléchir à ses propres expériences de tristesse, de perte et de vulnérabilité. Le titre lui-même, avec son affirmation de l'incapacité à communiquer la tristesse, ajoute une dimension supplémentaire à l'impact émotionnel. Il souligne la difficulté inhérente à partager des émotions profondes avec les autres, renforçant ainsi le caractère intime et personnel de l'expérience émotionnelle.

L'œuvre aborde la question universelle de la souffrance et de la manière dont elle est exprimée, ou parfois cachée, dans la vie quotidienne. Elle soulève des questions sur la nature même des émotions et sur la façon dont les individus interagissent avec leur propre tristesse et celle des autres.

En examinant cette œuvre, on peut également se demander comment les expériences émotionnelles individuelles se situent dans le contexte plus large de la condition humaine. La tristesse, en tant qu'émotion fondamentale,

devient le point central de la réflexion sur la fragilité et la complexité de la vie.

À travers une œuvre simple mais profonde, l'artiste parvient à capturer l'essence même de la tristesse humaine. L'impact émotionnel de l'œuvre réside dans sa capacité à évoquer des émotions universelles et à encourager la réflexion sur la condition humaine.

Cette œuvre met en avant les stéréotypes de genre traditionnels, qui imposent souvent aux hommes l'idée qu'ils doivent être forts, stoïques et réprimer leurs émotions, y compris les pleurs. Les hommes peuvent craindre la stigmatisation sociale s'ils sont perçus comme trop émotionnels ou vulnérables.

Ces stéréotypes peuvent exercer une pression sociale sur les hommes pour qu'ils répriment leurs émotions, y compris les pleurs, par peur de ne pas correspondre aux normes traditionnelles de la masculinité. Cette pression peut avoir des implications sur la santé mentale des hommes en les empêchant d'exprimer pleinement leurs sentiments.

L'œuvre de Bas Jan Ader, dans son ensemble, témoigne de son engagement envers l'exploration des émotions, de la vulnérabilité et de l'absurdité de l'existence. *I'm Too Sad to Tell You* demeure une pièce remarquable dans le paysage artistique contemporain, invitant les spectateurs à une contemplation profonde de la nature complexe et souvent indescriptible de la tristesse humaine

Jan Fabre est un artiste multidisciplinaire belge né en 1958 à Anvers en Belgique. Il est connu pour ses performances théâtrales et ses installations artistiques qui explorent souvent des thèmes tels que le corps, l'identité, la mémoire, et la métamorphose. Ses œuvres peuvent susciter des réflexions profondes sur la condition humaine.

Jan Fabre a une fascination pour le corps humain, explorant sa fragilité, sa force, et sa transformation. Il utilise fréquemment son propre corps comme sujet de ses performances artistiques et ses sculptures.

Le thème du corps humain chez Fabre est intrinsèquement lié à des questions philosophiques et existentielles. Sa démarche artistique s'inscrit dans une recherche constante de sens et d'identité. Il explore la mémoire individuelle et collective, interrogeant comment le corps enregistre et transmet des expériences au fil du temps.

À travers les âges, les façons dont on représente les larmes ont changé, mais dans l'univers artistique de Jan Fabre, elles semblent toujours être associées à un rituel purificateur essentiel à son travail. Son spectacle *L'Histoire des larmes*, créé en 2005, va au-delà de l'idée commune que les larmes sont simplement une réaction émotionnelle. Dans cette pièce, Jan Fabre parle de la relation entre l'eau et le corps humain. Il explique comment l'eau maintient l'humidité dans notre corps et se transforme en différentes substances. Pour lui, l'eau est un élément essentiel qui connecte notre corps au monde extérieur. L'idée ici est que l'histoire des larmes concerne l'eau à l'intérieur de notre corps qui cherche à sortir sous différentes formes comme la sueur, l'urine, les larmes, mais en est empêchée, presque comme si elle n'avait pas la permission de le faire. Jan Fabre utilise le verre, une substance solide, comme un symbole

représentatif des larmes.

Pour Fabre, elles deviennent des participants actifs dans un rituel de purification, formant une étude des fluides qui prend une signification nouvelle et particulière.

Un aspect important de cette création est l'interaction entre les larmes et la lumière. Les larmes, dans ce contexte, ne sont pas simplement des gouttes salées, mais des éclats scintillants qui jouent avec la lumière. En tant qu'artiste plasticien, Jan Fabre utilise son expertise pour montrer que pleurer n'est pas seulement une réaction émotionnelle, mais une façon alternative de percevoir, d'entendre et de communiquer. Les larmes, selon lui, deviennent des éléments de transparence, offrant une nouvelle perspective sur la manière de percevoir le monde.

L'Histoire des larmes ne se limite pas à être simplement une performance artistique, il plonge dans la signification profonde du pleur, offrant au public une expérience qui va au-delà de la simple émotion pour toucher la visualisation, l'écoute et la communication. Par son travail, Jan Fabre souhaite inciter le public à considérer que pleurer peut être une forme unique de langage artistique, une expression puissante de l'âme humaine.

Dans cette exploration artistique, *L'Histoire des larmes* devient une plongée profonde dans la signification et la spiritualité des larmes. Ce n'est pas seulement un spectacle visuel, c'est une invitation à explorer le sens caché de l'acte de pleurer, dépassant ainsi la surface des émotions. Jan Fabre guide le public à travers une expérience sensorielle qui transcende le simple fait de pleurer pour toucher des aspects visuels, auditifs et communicatifs. Il souhaite que son public considère pleurer comme une forme d'expression artistique unique, une manière puis-

sante pour l'âme humaine de se manifester.

En résumé, Jan Fabre, à travers son œuvre *L'Histoire des larmes*, offre une plongée captivante dans la complexité du corps humain, explorant les larmes en tant qu'élément riche en significations. Son approche transcende les frontières artistiques traditionnelles, créant une expérience qui incite le public à réfléchir à la beauté, à la fragilité et à la profondeur du corps humain dans toute sa complexité.

L'artiste Marina Abramovic est aussi très intéressante pour aborder ce sujet.

Marina Abramovic est une artiste performeuse née en 1946 en Yougoslavie . Elle est renommée pour ses œuvres provocatrices et sa volonté de repousser les limites de la performance. Tout au long de sa carrière, Abramovic a exploré des thèmes tels que la durée, la vulnérabilité, et la relation entre l'artiste et le public.

The Artist is Present est une œuvre emblématique de l'art contemporain qui s'est déroulée au Museum of Modern Art de New York en 2010. Cette performance d'une durée de trois mois a captivé l'attention du public du monde entier en raison de son caractère intensément personnel et de sa capacité à remettre en question les notions traditionnelles de la relation entre l'artiste et le public.

The Artist is Present a eu lieu du 14 mars au 31 mai 2010. L'installation était centrée sur une chaise placée dans la grande salle du musée. Abramovic était assise sur cette chaise pendant les heures d'ouverture du musée, six jours par semaine, pendant toute la durée de l'exposition. L'élément clé de la performance était la disponibilité constante d'Abramovic à rencontrer le regard des visiteurs qui s'asseyaient en face d'elle. Les participants étaient invités à s'asseoir en silence en face d'Abramovic aussi longtemps qu'ils le souhaitaient. Cette performance silencieuse et immobile a créé un espace d'intimité et de connexion directe entre l'artiste et le spectateur.

La durée de l'exposition et la présence quotidienne d'Abramovic ont ajouté une dimension d'endurance physique et mentale à l'œuvre. L'aspect le plus remarquable de *The Artist is Present* était la volonté d'Abramovic

de maintenir un contact visuel direct avec chaque personne qui s'asseyait en face d'elle. Cette expérience directe de la présence humaine, sans paroles mais chargée d'une intensité émotionnelle palpable, a établi une connexion profonde entre l'artiste et le public.

L'impact émotionnel de *The Artist is Present* a été profond pour de nombreux participants et spectateurs. La capacité d'Abramovic à communiquer des émotions complexes à travers le langage universel du regard a créé une expérience d'une puissance émotionnelle rare dans le contexte artistique. La durée de l'œuvre a également joué un rôle crucial dans la manière dont elle a été ressentie. Les participants ont rapporté avoir ressenti une gamme d'émotions, allant de l'inconfort initial à une connexion profonde et à une compréhension mutuelle avec l'artiste. Certains ont décrit l'expérience comme cathartique, tandis que d'autres ont trouvé une forme d'apaisement dans la simplicité silencieuse de la rencontre.

« Quand ils sont en face de moi, il ne s'agit plus de moi. Très vite, je suis le miroir de leur propre ego » dira l'artiste. Le soir du vernissage, son ancien compagnon et collaborateur, Ulay, est venu s'asseoir face à elle. La foule s'est tue et Marina Abramovic s'est mise à pleurer. Après plusieurs minutes, elle a avancé les bras vers lui et lui a serré les mains longuement, brisant les règles de sa propre performance.

Rhythm 0 est une performance qui a eu lieu en 1974 à la Galerie Studio Morra à Naples, en Italie. Cette performance a été conçue comme une expérience sociale immersive où Abramovic mettait sa propre personne à

la disposition du public, créant ainsi une œuvre d'art en constante évolution. La performance a duré six heures, de 20 heures à 2 heures du matin. L'artiste avait disposé sur une table 72 objets soigneusement sélectionnés qui pouvaient être utilisés sur elle de différentes manières. Les objets allaient de quelque chose d'anodin comme une plume ou une fleur à des objets potentiellement dangereux tels qu'un couteau, une paire de ciseaux et même un pistolet chargé. Abramovic était initialement immobile et silencieuse à un bout de la salle, invitant le public à participer activement à l'œuvre en utilisant les objets sur elle. Les règles étaient claires : le public pouvait faire absolument tout ce qu'il voulait avec les objets, et l'artiste ne réagirait d'aucune manière. Elle offrait son corps comme toile vivante, exposant ainsi sa vulnérabilité et sa confiance totale dans la nature humaine.

La première partie de la performance a été relativement calme, avec des spectateurs explorant prudemment les objets à leur disposition. Cependant, à mesure que le temps avançait, la nature de l'interaction évoluait. Certains spectateurs ont commencé par des gestes doux et innocents, tandis que d'autres ont progressivement adopté des actions plus intrusives et agressives. Abramovic elle-même décrit l'évolution de la performance comme une descente dans l'obscurité, avec certains spectateurs dépassant les limites de la décence et de l'éthique. Les actes perpétrés contre elle incluaient des entailles sur sa peau, la coupe de ses vêtements, et même la tenue du pistolet contre sa tête.

Rhythm 0 explore de manière poignante la psychologie collective et individuelle du public. La performance a révélé de nombreux comportements humains, de la bienveillance et la délicatesse jusqu'à la cruauté et à l'agression.

La mise en scène délibérée de la vulnérabilité d'Abramovic a forcé le public à se confronter à sa propre responsabilité dans l'acte artistique. La performance souligne également la question de la confiance dans l'art et dans la vie en général. En offrant son corps comme terrain d'exploration artistique, Abramovic a créé une expérience où la confiance était l'élément central. La manière dont le public a abusé de cette confiance a mis en lumière les complexités de la relation entre l'artiste et le spectateur.

Rhythm 0 provoque des réflexions profondes sur la nature de l'art et sur la relation entre l'artiste et le public. La performance a soulevé des questions éthiques sur les limites de la création artistique et sur la manière dont le public interagit avec l'art. La volonté d'Abramovic de se rendre totalement vulnérable remet en question les normes traditionnelles de la performance artistique, où l'artiste est souvent considéré comme un créateur distant. Cette œuvre pousse les limites de la participation du public, démontrant que l'art peut être un acte intime et souvent dérangeant.

Dans ces deux exemples de performances de Marina Abramovic nous retrouvons le pleur. Celui de l'artiste, mais aussi celui des spectateurs. Ces deux performances offrent des réflexions profondes sur la relation entre l'artiste et le public, explorant la vulnérabilité et la confiance. Dans *The Artist is Present*, l'artiste crée un espace d'intimité par le simple contact visuel, suscitant une gamme d'émotions chez les participants. L'impact émotionnel est tangible, avec Abramovic elle-même pleurant lors d'une rencontre particulièrement intense. De manière similaire, *Rhythm 0* plonge dans la psychologie collective du public, mettant en lumière la bienveillance et la cruauté humaines. La

confiance centrale dans ces performances soulève des questions éthiques et transcende les normes traditionnelles de l'art, établissant l'art comme un acte intime et dérangeant. Ainsi, à travers les larmes de l'artiste et du public, Abramovic explore la profondeur émotionnelle et la complexité de la relation artistique.

CONCLUSION

Les artistes tels que Jan Fabre, Marina Abramovic, Man Ray, et Bas Jan Ader ont exploité le thème du pleur et des larmes dans leurs œuvres d'une manière diversifiée et profonde, offrant ainsi une réflexion poignante sur l'expression émotionnelle humaine. Ces artistes transcendent les conventions artistiques pour explorer la complexité des émotions à travers une variété de médias, des performances aux photographies emblématiques.

Man Ray, avec son œuvre *Les Larmes*, s'empare du médium photographique pour capturer une scène où les larmes deviennent le point central de la composition. Le visage d'une femme, parsemé de larmes figées, devient une exploration visuelle de la fragilité et de la tristesse. Man Ray utilise la photographie pour geler l'instant, créant une image intemporelle où les larmes deviennent une œuvre d'art en soi. Cette méditation visuelle sur le pleur souligne la puissance de l'image figée pour capturer et exprimer des émotions complexes.

Bas Jan Ader, à travers son œuvre poignante *I'm Too Sad To Tell You*, confronte directement le spectateur à la réalité émotionnelle du chagrin. Dans cette performance vidéo, Ader pleure silencieusement face à la caméra, offrant une expérience intime et bouleversante. La simplicité de cette œuvre transcende les frontières linguistiques pour exprimer une émotion universelle. Ader, par sa vulnérabilité et son expression émotionnelle crue, interroge les limites de la communication et la capacité de l'art à rendre tangible l'indicible.

Jan Fabre, avec son spectacle *L'Histoire des larmes*, plonge profondément dans l'exploration des larmes en

tant que phénomène culturel, historique et émotionnel. Fabre offre une vision multidimensionnelle des larmes en tant que langage universel. L'interaction des larmes avec la lumière, leur composition visuelle, et leur rôle dans le rituel purificateur. Pour lui, pleurer devient une autre manière de voir, d'entendre et de parler, transformant l'acte en une expérience artistique riche de significations et de nuances.

Marina Abramovic, à travers des performances emblématiques comme *The Artist is Present* et *Rhythm 0*, explore le thème du pleur et des larmes d'une manière moins directe mais participative. Dans *The Artist is Present,* son contact visuel prolongé avec les visiteurs crée une connexion intime, souvent accompagnée de larmes partagées. Cette expérience silencieuse, mais émotionnellement intense, dévoile la capacité des larmes à transcender les mots, à créer un langage visuel et émotionnel unique qui résonne avec le public. Dans *Rhythm 0,* Abramovic offre son corps comme toile vivante, exposant sa vulnérabilité et sa confiance totale dans la nature humaine. Les larmes, qu'elles soient de tendresse ou de cruauté, deviennent des témoins de la complexité des émotions humaines.

Ces artistes, chacun à leur manière, offrent une méditation profonde sur la nature humaine à travers le prisme du pleur et des larmes. Leur travail transcende les frontières artistiques conventionnelles, invitant le spectateur à une réflexion profonde sur l'expérience émotionnelle. Les larmes deviennent un langage artistique, une expression puissante et complexe de l'âme humaine. Dans ces explorations, les artistes nous rappellent que le pleur, loin d'être simplement une réaction émotionnelle, peut devenir une œuvre d'art à part entière, capturant la profondeur de

notre humanité partagée.

BIBLIOGRAPHIE

web:

- Trajet d'une larme: https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Larme-page-3.html
- L'Histoire des Larmes, Jan Fabre: https://www.troubleyn.be/fr/productions/histoire-des-larmes
- Savoir pleurer: 13 choses que vous ne savez pas sur les larmes, Paul Ackermann: https://www.huffingtonpost.fr/life/article/savoir-pleurer-13-choses-que-vous-ne-savez-pas-sur-les-larmes_31292.html
- Etres en larmes, Cathy Connan: https://www.cairn.info/revue-gestalt-2015-2-page-39.htm
- Man Ray: https://www.museumtv.art/artnews/oeuvres/larmes-de-man-ray-1932/
- Pleurer, Laboratoire du Geste: http://www.laboratoiredugeste.com/spip.php?article808

articles médicaux:

- Clinical biochemistry of tears, N.J Van Haeringen
- Emotional tears, E.M Messmer
- The neurobiology of human crying, Lauren M Bylsma, Asmir Gracanin, Ad J.J.M Vingerhoets

livres:

- L'histoire des larme, Anne Vincent-Buffault
- Lettre à Lucilius, Sénèque
- La Poétique, Aristote